

DM 3 – PHILOSOPHIE

Peut-on connaître la diversité sensible?

Selon Descartes, je ne peux me fier qu'à mon entendement. Il en va la preuve du « *cogito ergo sum* », d'où le *Je* reste premier corps dont le concept coïnciderait parfaitement avec la chose. C'est par cela que le fait de connaître une chose revient à la validation d'une preuve raisonnée de cette chose en tant qu'être et représentation, soit parce qu'elle coïncide avec une loi universelle, un principe indémontrable de l'entendement, soit parce qu'elle a été soumise à une étude scientifique et expérimentale infaillible. Quand on pose le problème de connaître ou non la diversité sensible, le monde qui nous est seulement perçu par la médiation des sens, on cherche à évaluer le degré avec lequel le *Je*, l'intellect pur, est capable de percevoir un corps extérieur à lui-même par son identité, elle-même possible par la parfaite et unique coïncidence de la chose et de l'idée.

Le risque que pose cette question est le possible enfermement dans un dualisme irrésolu opposant le pôle où je refuse de faire confiance à mes sens, et celui où je me fie complètement à eux. Ici, on se demande plutôt si la substance extérieure du sensible peut se coller à la substance pensante de l'intelligible de manière à ce que cette première soit exploitable. En effet, si on ne tient plus compte de la nature réelle ou irréelle du monde sensible, on peut objectivement s'intéresser aux connaissances que nous avons sur les conséquences uniques qu'ont ces corps qui constituent le sensible sur le *Je*, et par conséquent sur l'entendement. Ces simples liaisons émanant du principe universel de causalité seraient-elles donc suffisantes pour vérifier la réalité, et par ce la connaissance de la diversité sensible ?

Bien que l'étude seule d'un phénomène ne suffit pas à la compréhension de l'être, la saisie perceptuelle de celui-ci reste sa seule substance valide et indissociable accessible à notre entendement, et il reste donc à notre sens commun d'établir des standards scientifiques et universels aux qualités de la diversité sensible.

* * *

Descartes insiste sur l'impossibilité d'inférer quoi que ce soit du phénomène à l'être. En effet, nous sommes très facilement pris au piège par nos perceptions: illusions d'optiques, rêves, etc... Assurément, il y a dans le processus de médiation une note de réalité qui se perd. Il n'est pas dur de se jouer des règles mathématiques en créant l'illusion que plusieurs droites réellement parallèles ne le sont pas. Ce sont ces petites tromperies basiques qui se jouent de notre représentation qui laissent penser que, si déjà l'image de la réalité formelle que notre entendement nous a construite par nos sens est faussée, qu'en est-il alors du degré plus élevé de la réalité objective? Notre perception de la chose telle qu'elle apparaît étant tordue, nous voilà perplexes en ce que nous devons en déduire de la chose en elle-même.

En outre, comment peut-on supposer que l'entendement ait accès à une réalité objective dans le domaine de la diversité sensible lorsque celui-ci est caractérisé d'abord

par des qualités secondes ? Vrai, les sensations qui nous permettent le contact avec ces qualités vont aller au delà de la simple spéculation : elles vont se traduire en impressions portant une subjectivité propre à l'individu qui les subit. Par exemple, je peux penser qu'un marathon est beaucoup trop exhaustif, et ce bouillon trop salé, tandis que mon père trouvera le marathon agréable et le bouillon fade. Nous avons tout deux saisi l'essence des choses : le marathon est une activité physique, le bouillon est une nourriture liquide, mais cette essence reste voilée par la subjectivité des qualités secondes. Il est donc dur de se fier à nos perceptions, si notre connaissance de la diversité sensible se voit condamner à un relativisme inexorable, car il apparaît que c'est bien l'esprit qui construit la chose.

Pourtant, nous sommes équipés de normes universellement reconnues afin de réduire la marge de subjectivité. Celles-ci vérifient, soient les règles de la géométrie, comme le système métrique, les principes physiques, comme la régulation des longueurs d'ondes, imposant une couleur ou une autre, ou encore, des lois biologiques, tel le nombre de chromosomes que l'on doit pouvoir trouver chez un individu. Mais encore une fois, il peut être démontré que ces marques de mesure cherchant à délimiter le monde sensible sont extérieures au corps examinés, et qu'elles ne nous en apprennent pas beaucoup plus sur les sensations dont nous sommes victimes. De cette manière, le kilogramme est conventionnel, et il ne fait pas réellement partie de l'essence des corps qu'il caractérise. La sensation, et par ce biais, le monde sensible, ne sont donc pas compris de manière inhérente.

* * *

Cependant, la saisie perceptuelle du monde sensible reste la seule substance valide et intelligible pour notre entendement. C'est pour cela que, faute de pouvoir définir de manière intrinsèque une sensation, il faut l'accepter comme cadre universel et immédiat de tout phénomène naturel. D'ailleurs, Kant va souligner l'impossibilité de concevoir un objet sans lui approprier des dimensions spatiales et temporelles. De ce fait, nous devons admettre qu'un certain nombre de qualités propres à l'objet sont universelles et objectives, puisque toute sensation se produit dans ce dit cadre, dont le format a été défini par une intuition pure de l'entendement : l'espace et l'infini. On est donc sur de parler de quelque chose de possible, de réel, puisque les règles de la géométrie lui sont indissociables.

De plus, les connaissances que nous détenons sur la diversité sensible, aussi peu immédiates qu'elles soient, permettent amplement à apprivoiser le monde. On peut très bien se contenter du réel tel qu'il apparaît, puisque peu importe l'existence ou non d'une réalité autre si j'arrive, par exemple, à défier la nature en construisant un barrage, ou encore, à transformer de l'alcool en médicaments. D'ailleurs, on devrait pouvoir se fier à nos sensations qui, en plus d'être le médiateur entre notre entendement et la réalité externe, assurent notre survie. En effet, lorsque je suis à l'écoute de mes sensations corporelles, je peux anticiper la famine, la déshydratation, ou même plus directement, une hémorragie, puisque mon corps me transmet des sensations comme la faim, la soif, et la douleur. Si j'ignore ces sensations parce que j'estime qu'elles manquent de crédibilité, je marche tout simplement vers ma mort. Je peux donc présumer que ma perception conserve une grande part de crédibilité, et que si je peux l'utiliser pour comprendre mon corps, je peux tout autant en faire mon outil pour comprendre la diversité sensible.

En outre, nous pouvons bien souvent nous déjouer des tromperies suscitées par nos sensations. Selon l'argument de Hume, c'est par la mémoire que nous parvenons, à partir de la diversité infinie d'une chose, à nous persuader de sa continuité, de son identité, et de son extériorité, toutes à l'origine de sa substance. En effet, la mémoire, qui n'est autre qu'une série d'expériences imprimées dans notre entendement, peut nous permettre de vérifier la validité d'un phénomène, et par ce, à mieux le comprendre. Prenons l'exemple du rêve. Celui-ci revêt toutes les conditions de la diversité sensible, et il semblerait que rien ne nous permet de distinguer cette réalité de la notre. Pourtant, si l'on est certain que le rêve n'est qu'illusion, c'est qu'il ne vérifie pas les normes de la réalité, qu'il est absurde et fantastique, et cela, c'est notre mémoire qui nous permet de le soulever. Notre savoir de la diversité sensible se trouve donc bien dans la mémoire, et celle-ci est produit de nos sensations d'expériences. Connaitre devient alors assurer la coïncidence entre le jugement et l'expérience dans ma mémoire, et c'est donc admettre un compromis entre la perception et la raison.

* * *

Il en découle directement que nous pouvons donc en effet appliquer les règles de l'entendement à notre perception, et par conséquent à la réalité objective. On est, comme l'appelle Kant, dans le référentiel de la conscience, le référentiel espace-temps, et si nous pouvons appliquer les catégories de l'entendement à la diversité sensible, c'est parce que tout phénomène de la diversité sensible se déroule dans l'espace que l'on peut modéliser par la géométrie, et donc relatif à un principe universel. En posant des standards de quantité, qualité, relation et modalité sur la réalité, en imposant les catégories de l'entendement sur des phénomènes sensibles, on est alors capable de connaître la réalité telle qu'elle nous affecte par des relations de causalité uniques.

De plus, en établissant, comme l'appelait Weber, un seuil de discrimination, on va au delà de simplement connaître le monde sensible telle qu'il nous est donné par la perception, puisqu'on est de surcroît capable d'établir des distinctions et des comparaisons, en mesurant la plus ou moins grande intensité d'une sensation. Ainsi, bien que nous ne soyons pas en aptitude de saisir le phénomène objectif, nous sommes en aptitude de juger de sa diversité par rapport à d'autres phénomènes objectifs, selon des critères quantitatifs, qualitatifs, relatifs et conditionnels que l'on mesure grâce à nos sensations. Si on prend l'exemple d'un canapé et d'un tabouret : le premier aura quantitativement plus de coussins et il sera qualitativement plus grand, et le second sera restreint à une place, et à moins de confort. C'est pour cela que je choisis de mettre un canapé dans mon salon et un tabouret dans une salle de classe. Nos perceptions comparées nous poussent à souligner la diversité du monde sensible, et à attribuer à chacun de ses corps une essence en accord avec la fonction qu'il occupe d'après les lois de l'entendement.

Notre connaissance de la diversité sensible a donc des limites : au delà des critères de l'espace et du temps, notre objectivité se perd et on ne perçoit plus que le noumène, ou chose en soi, ou pis encore, nous sommes complètement ignorants de l'existence ou non d'une autre dimension. Cependant, en distinguant les choses les unes des autres, en nous distinguant des choses, nous arrivons à les maîtriser et à nous en servir à notre gré. Bien que nous ne connaissions pas forcément l'essence spirituelle des choses, les différences que nous percevons nous suffisent largement à connaître la diversité sensible, ne serait-ce que par comparaison, expérimentation et sensation.

* * *

L'intuition de l'espace et du temps précèdent les phénomènes : c'est pour cela que nous n'avons aucune réelle certitude sur ceux-ci sinon qu'ils se collent à ce cadre de l'entendement. Ainsi, bien que notre perception seule ne nous laisse pas avec une saisie complète de la chose, elle nous permet de poser une grille sur le monde de la diversité : celle des catégories de l'entendement, et par ce biais de définir un seuil de comparaison. Notre connaissance de la diversité sensible se résume ensuite à notre capacité à maîtriser les phénomènes que ce soit par une explication scientifique ou une série d'expériences. Quant à la grosse part de subjectivité qui teinte cette démarche, elle ne n'est que reflet de l'individu, produit de son contexte socioculturel, des expériences personnelles qui l'ont affecté. Selon Kant, ce ne sont pas les règles de l'esprit qui se règlent sur les règles de la nature, mais le contraire. Alors, plutôt que de connaître la diversité sensible, n'est-ce pas la diversité sensible qui nous fait nous connaître ?